# Aération et ventilation des chambres

Autor(en): **Marval, C. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555722

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

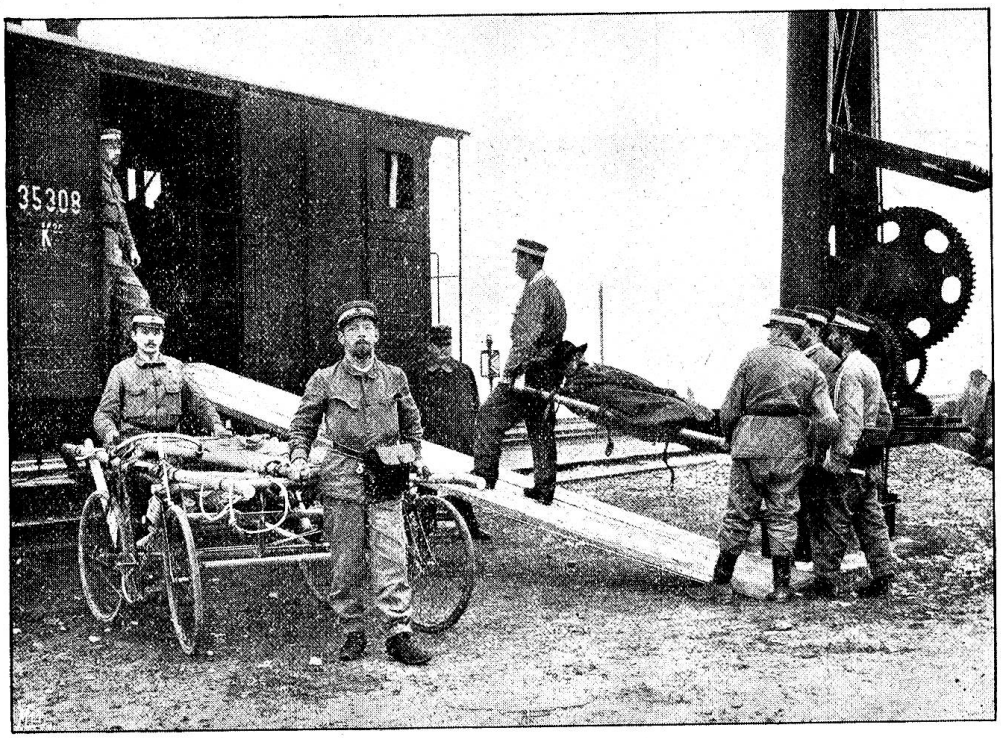
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

d'entrer dans les auberges fut maintenue pendant toute la durée de l'exercice.

Les officiers et la troupe trouvèrent à la cantine de la caserne de Bâle une bonne nourriture réconfortante pendant tout le cours. C'est ainsi qu'il fut possible — grâce à la bonne volonté de chacun — de mener à bien, malgré bien des fatigues et un temps souvent très mauvais, sans aucun accident et sans aucun cas de maladie, ce cours qui restera comme un souvenir utile, pratique et agréable dans la mémoire de tous les participants.

Le 12 novembre au matin eut lieu le licenciement, et nous avons pu nous convaincre que les participants sont rentrés dans leurs foyers conscients d'avoir acquis des connaissances utiles et nécessaires autant à eux qu'à notre patrie.




A la gare de Münchenstein. Les blessés sont transportés dans des fourgons de chemin de fer, aménagés dans le but de recevoir des malades.

# Aération et ventilation des chambres

Tout le monde sait que le but de la respiration est de régénérer le sang employé dans toutes les parties et dans tous les organes du corps humain; mais cette régénération du sang ne se fera d'une façon satisfaisante que si l'air absorbé par les poumons est de bonne qualité, s'il n'a pas été déjà respiré, s'il ne contient que peu d'acide carbonique, en un mot, s'il est pur.

Il est donc de toute nécessité pour notre existence que les appartements que nous habitons, les chambres où nous vivons, les locaux où nous travaillons soient bien approvisionnés d'air pur, que la ventilation y soit bonne.

Si nous réfléchissons qu'un tiers de notre vie se passe dans nos chambres à coucher, nous comprendrons que celles-ci, en tout premier lieu, doivent être bien aérées. Il est malheureusement vrai que ces chambres sont presque toujours petites, qu'elles ont une mauvaise ventilation (peut-être aucune ventilation), et que, pendant tout le temps que nous y passons, aucun air pur ne peut y pénétrer. Bien avant de nous réveiller le matin, ces chambres dont l'air est vicié par les exhalaisons de nos poumons et de notre peau, ne contiennent plus qu'une atmosphère trop mauvaise pour régénérer notre sang, trop pauvre en oxygène pour fortifier et vivifier notre organisme. Alors notre sommeil devient lourd et notre réveil sera accompagné de maux de tête, notre appétit sera mauvais et notre corps n'aura pas, de toute la journée, cette fraîcheur, cette force, cette vitalité qui nous sont si nécessaires pour accomplir nos multiples travaux.

Si, au lieu de nous calfeutrer ainsi dans une chambre à coucher mal aérée, nous laissions au moins la porte entr'ouverte sur le corridor, nous nous sentirions déjà plus légers, plus reposés, plus vigoureux, et notre réveil ne serait point accompagné des désagréments que nous venons de citer. Encore s'il ne s'agissait ici que de désagréments, mais c'est notre santé qui est en cause: l'air pur est aussi nécessaire à notre corps que les aliments, les boissons, la lumière! Combien de cas de phtisie pourraient être évités si nous prenions l'habitude de respirer de l'air pur et de fortifier ainsi nos poumons.

Notre chambre à coucher est la seule peut-être dont nous soyons maîtres: ne manquons donc pas d'y laisser entrer de l'air, et de faire en sorte que cet air puisse s'y renouveler pendant notre sommeil. Peut-être même n'y sommes-nous pas seuls dans cette chambre, où — je le répète — nous passons plus d'un tiers de notre existence; combien de fois ne voit-on pas deux, trois, quatre enfants dans une même chambre, où parfois les parents eux-mêmes ont également leur lit! Quelle sera l'atmosphère d'un appartement semblable? comment pensez-vous que l'air nécessaire à toutes ces vies pourra se renouveler, l'oxygène entrer, l'acide carbonique sortir?... comment?... si portes et fenêtres sont hermétiquement closes!

Et dans cette même chambre un mauvais poêle a peut-être laissé échapper des gaz délétères toute la journée, une lampe a peut-être brûlé tout le soir, absorbant ainsi le peu d'oxygène qui y restait encore, de sorte que, au moment de se mettre au lit, ces enfants qui ont si besoin d'air pur, n'absorbent plus, à chaque inspiration, qu'une atmosphère empoisonnée.

N'allez pas croire que j'exagère: je sais une prison si mal aérée, qu'en une seule nuit, la moitié de ceux qui y avaient été entassés, moururent faute d'air respirable!

En général, ce n'est qu'au bout d'un certain temps que l'influence mauvaise se fait sentir: maux de tête, chloro-anémie, fatigue, peu de résistance de l'organisme contre toute espèce de maladies.

Fortifions donc nos poumons, fortifions surtout ceux de nos enfants, envoyons-les au grand air, aérons souvent et beaucoup leurs chambres de travail, ventilons leurs chambres à coucher.

« Mais, diront plusieurs lecteurs, si nous ouvrons la fenêtre près du lit, nous ne sortirons plus des rhumes, des catarrhes et des bronchites! »

Distinguons donc l'air du courant d'air; arrangeons-nous à donner de l'air pur à une chambre sans que celui-ci passe directement de la fenêtre ou de l'imposte entre ouvertes, sur le lit occupé. Interceptons le courant d'air au moyen d'un paravent, de rideaux ou de tout autre moyen, mais

laissons l'air pénétrer continuellement dans la chambre où dort la personne dont nous nous occupons. Celle-ci ne doit point avoir froid; couvrons-la donc en conséquence pendant la mauvaise saison.

Si, de cette façon, nous veillons à respirer la nuit un air pur, nous deviendrons plus résistants à la maladie, plus aptes au travail et tout notre corps en sera favorablement influencé, parce que notre sang sera plus fort, plus pur et nos organes plus vigoureux.

Dr C. de Marval.

# Les origines de la Croix-Rouge

(Suite)

Pendant la chaleur torride du milieu de la journée, les combats qui se livrent de toutes parts deviennent de plus en plus acharnés.

Des colonnes serrées se précipitent les unes sur les autres avec l'impétuosité d'un torrent dévastateur.

De nombreux régiments français, disposés en tirailleurs, enserrent les masses autrichiennes; mais, semblables à des murailles de fer, celles-ci résistent et demeurent d'abord inébranlables.

Des divisions entières mettent sac à terre pour se lancer sur l'ennemi, la bayonnette en avant.

Un bataillon est-il repoussé, un autre lui succède. Chaque mamelon, chaque hauteur, chaque crête de rocher devient le théâtre de combats opiniâtres.

Ce sont des monceaux de morts sur les collines comme dans les ravins. Autrichiens et Alliés se foulent aux pieds, s'entretuent sur des cadavres sanglants, s'assomment à coups de crosse, se brisent le crâne, s'éventrent avec le sabre ou la bayonnette. Point de relâche dans le mêlée, point de quartier. Les blessés même se défendent jusqu'à la dernière extrémité. C'est une boucherie, des combats d'hommes furieux, ivres de sang.

Parfois, la lutte devient plus effrayante par l'approche d'un escadron de cavalerie qui passe au galop. Les chevaux, plus humains que ceux qui les montent, cherchent en vain à éviter de fouler les victimes de ces massacres: ils écrasent, sous leurs pieds ferrés, les morts et les mourants. Aux hennissements des chevaux se joignent des jurements, des cris de rage, des hurlements de douleur et de désespoir.

Les combats recommencent sans cesse, et partout avec furie. Rien n'arrête, rien ne suspend le carnage. On se tue en gros, on se tue en détail. Chaque pli de terrain est enlevé à la bayonnette, chaque poste est disputé pied à pied. On s'arrache les villages, maison après maison, ferme après ferme. Chacune d'elles est le théâtre d'un siège. Les portes, les fenêtres, les cours deviennent des places d'égorgement.

Dans la plaine, le vent soulève des flots de poussière dont les routes sont surchargées. Semblable à des nuages compactes, cette poussière obscurcit l'air et aveugle les combattants.

Vers la fin de l'après-midi, les troupes de l'empereur François-Joseph reçoivent l'ordre de commencer la retraite; à ce moment le ciel s'obscurcit d'épais nuages, un vent violent se déchaîne, une pluie d'orage s'abat sur la plaine et inonde les combattants. Ceux-ci déjà exténués de faim et de fatigue sont encore obligés de lutter contre les éléments.